



Artefact

Techniques, histoire et sciences humaines

5 | 2016

Musées éphémères, musées imaginaires,
musées perdus

Les vélins du Muséum national d'histoire naturelle : une collection mise en lumière

Catherine Cardinal



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/artefact/716>

DOI : 10.4000/artefact.716

ISSN : 2606-9245

Éditeur :

Association Artefact. Techniques histoire et sciences humaines, Presses universitaires du Midi

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2017

Pagination : 179-183

ISBN : 978-2-7535-6525-8

ISSN : 2273-0753

Référence électronique

Catherine Cardinal, « Les vélins du Muséum national d'histoire naturelle : une collection mise en lumière », *Artefact* [En ligne], 5 | 2016, mis en ligne le 15 novembre 2017, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/artefact/716>



Artefact, Techniques, histoire et sciences humaines est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Les vélins du Muséum national d'histoire naturelle : une collection mise en lumière

Catherine CARDINAL¹

Une exposition unique au Cabinet d'histoire du Jardin des plantes

Très rarement, le public a pu voir la collection d'images de fleurs, de plantes, d'oiseaux et de mammifères, déposée à la bibliothèque centrale du Musée national d'histoire naturelle². La fragilité des peintures sur vélin au contact de l'air humide et de la lumière explique les précautions prises à leur égard. L'exposition d'environ cent cinquante pièces au sein du Cabinet d'histoire, d'octobre 2016 à janvier 2017, a donc constitué un événement dans l'histoire de ce précieux ensemble réuni durant trois siècles (**figure 35, cahier couleur**). Les œuvres ont été renouvelées trois fois pour éviter tout risque d'altération, présentant « trois sélections

comparables », précise Alice Lemaire, co-commissaire de l'exposition, insistant sur le fait qu'« une exposition trop longue à la lumière est irréparable³ ». Les vélins ont été accrochés dans des vitrines murales, disposées dans deux salles (**figure 36, cahier couleur**). On put apprécier le raffinement de la scénographie évoquant les portefeuilles en maroquin finement grainé, de couleur rouge, marqués de fers dorés, dans lesquels sont conservées les planches en parchemin, sans fixation. Le cheminement de la visite correspondait au développement chronologique de la collection depuis sa création, dans les années 1640, jusqu'à la fin du xx^e siècle.

L'aquarelle sur vélin comme moyen de représenter les merveilles de la nature

L'exactitude des détails, le rendu suggestif des matières et la fraîcheur des couleurs caractérisant les sept mille illustrations naturalistes du MNHN doivent beaucoup à la technique utilisée, dès l'origine, par les peintres de la collection. Sur le fond constitué d'une peau de veau mort-né travaillée pour obtenir un fin parchemin blanc, l'artiste reportait le calque de son dessin, puis il posait les couleurs à l'aquarelle dans des dégradés subtils. L'aquarelle nécessite un regard infailible et une main habile car aucun repentir n'est possible. Souvent importés de contrées lointaines, les modèles étaient observés sur le vif. Ce furent successivement les plantes et les fleurs des jardins du château de Blois et du palais du Luxembourg, puis celles du Jardin du roi et du Jardin des plantes. Ce furent les oiseaux exotiques et les animaux peuplant la ménagerie de Versailles, puis ceux de la ménagerie du Muséum. Parfois des oiseaux naturalisés ont pu servir au travail des peintres, selon Alice Lemaire qui souligne que « le rôle du Muséum (dès Louis XIV) est essentiel; les peintres travaillaient sous le contrôle des professeurs du Jardin du Roi ».

À ses débuts, la commande de peintures naturalistes a pu surtout répondre à la volonté de conserver les images de plantes et d'oiseaux rares ou spectaculaires et à l'ambition de créer une collection qui doublait celle des spécimens vivants. La recherche du plaisir esthétique et la curiosité motivaient une telle entreprise qui peut être rapprochée de la réalisation des cabinets de curiosités de la même époque. L'historien d'art ne manquera pas de souligner les relations de l'art naturaliste avec deux productions caractéristiques du XVII^e siècle : la peinture de nature morte, développée en Hollande mais aussi en France, et les nombreux recueils de fleurs gravés par les ornemanistes à l'intention des orfèvres, émailleurs, brodeurs, ferronniers, marqueteurs. Dans toutes les créations artistiques du temps, des fleurs et des oiseaux exerçaient leur séduction. Peu à peu, notamment après le décret de juin 1793 transférant les vélin au Muséum d'histoire naturelle, l'entreprise poursuivit avant tout « un but scientifique, systématique », selon Alice Lemaire. La collection constitua dès lors un outil de travail et d'enseignement pour les professeurs du Muséum.

Du château de Blois à celui de Versailles : le développement de la collection

La naissance de la collection des vélins du Muséum est liée à la personnalité du frère de Louis XIII, Gaston d'Orléans (1608-1660), collectionneur d'art et curieux de science. Passionné de botanique, il fit établir dans son château de Blois un jardin dont il confia la charge à son médecin, Abel Brunyer; en 1653, ce dernier recensait plus de mille cinq cents plantes dans un premier catalogue. Afin de conserver les images de sa collection sans cesse renouvelée, le prince eut l'idée de commander « les portraits » de ses fleurs à un peintre spécialisé dans cette pratique, Nicolas Robert (1614-1685), qui venait de se rendre célèbre avec les illustrations d'un recueil de poèmes, *La Guirlande de Julie*, commandé par Charles de Montausier pour sa bien-aimée Julie d'Angennes, fille de la marquise de Rambouillet⁴.

Au décès de Gaston d'Orléans, les portefeuilles furent légués à Louis XIV, vivement encouragé par Colbert à poursuivre la série. Ils furent transportés au palais du Louvre, tandis que des espèces rares du jardin blésois étaient replantées au Jardin du Roi qui comptait plus de quatre mille plantes en 1665. Ce fut là que Nicolas Robert et ses successeurs, « peintres en miniature du roi », trouvèrent leurs modèles. Occupé pendant une quarantaine d'années à peindre non seulement les fleurs mais aussi les oiseaux de la ménagerie, Robert a réalisé plus de sept cents vélins⁵ (**figures 37 et 38, cahier couleur**). Il est impossible, note Alice Lemaire, de distinguer les vélins réalisés pour Gaston d'Orléans et pour son neveu, Nicolas Robert n'ayant pas daté ses œuvres.

L'enrichissement de la série au XVIII^e siècle

Durant le XVIII^e siècle, la collection, alors conservée dans le Cabinet d'estampes de la Bibliothèque royale, s'enrichit de centaines de vélins exécutés par les trois peintres en titre, à savoir Jean Joubert (1643-1707), actif après la mort de Robert en 1685, Claude Aubriet (vers 1665-1742)⁶, Madeleine Basseporte (1701-1780). L'unité qui ressort de la collection s'explique, selon Alice Lemaire, par la longévité de ces trois peintres dont les carrières successives couvrent quasiment un siècle (**figure 39, cahier couleur**). Gérard Van Spaendonck

(1746-1822) prit la suite de Madeleine Basseporte, décédée en 1780. Les artistes étaient en relations constantes avec les savants académiciens et les professeurs du jardin royal, invités à diversifier les catégories de leurs représentations en introduisant par exemple des figures de champignons et de coquillages. La majorité de leurs vélins représente néanmoins des plantes; cet intérêt pour la botanique est reflété par le travail de classement entrepris en 1720 par Antoine de Jussieu et poursuivi par Jean-François Séguier.

Le devenir de la collection au sein du Muséum

Le décret du 10 juin 1793 décide le dépôt des soixante-quatre portefeuilles de maroquin rouge à la bibliothèque du Muséum national qui se substitue au Jardin du roi. Le 3 décembre 1793, Nicolas Maréchal (1753-1802) fut chargé de la zoologie tandis que Pierre Joseph Redouté (1759-1840) et son frère Henri Joseph (1766-1852) furent en charge de la botanique (**figure 40, cahier couleur**). Avec son arrivée au Muséum, à proximité des lieux de la recherche et de l'observation, la série fut régulièrement utilisée par les chercheurs et, notamment, par les professeurs pour illustrer leurs cours. Cet intérêt pédagogique fut, en outre, vivifié par l'édition d'après des vélin de grands ouvrages illustrés. Publiée entre 1800 et 1805, *La Ménagerie du Muséum national d'histoire naturelle* de Cuvier, Lacépède et Geoffroy Saint-Hilaire présente ainsi les animaux « peints d'après nature, sur vélin, par le citoyen Maréchal, peintre du Muséum, et gravés au Jardin des plantes, avec l'agrément de l'administration » (**figure 41,**

cahier couleur). À partir du milieu du siècle, l'intérêt pour la collection, irrémédiablement concurrencée par la photographie quelques décennies plus tard, s'amenuisa, mais aucune décision officielle ne stipula son arrêt. Au contraire, une tentative de reprise eut lieu dans les années 1950-1970.

L'exposition a comblé la curiosité des visiteurs désireux d'apprécier directement la finesse du dessin, l'éclat des couleurs et la subtilité de la touche des « précieux vélin » du Muséum. Alors qu'ils ont regagné leur portefeuille, une base de données offre la possibilité de les consulter. Après une première numérisation, il y a plus de vingt ans pour la réalisation d'un vidéodisque, un nouveau projet de numérisation a été mené entre 2013 et 2016, incluant la totalité de la collection, soit environ sept mille vélin. Accompagnées d'une notice scientifique, les illustrations peuvent être recherchées selon une classification par auteur, thème, période.

Une monographie, *Les Vélin du Muséum national d'histoire naturelle*

L'exposition, qui révèle au public l'histoire et la qualité artistique de la collection, accompagne la publication d'une importante monographie présentant environ le dixième de la collection, soit huit cents planches⁷. Notons, avec Alice Lemaire, que le choix des vélin a voulu transcrire la variété de la collec-

tion, le degré d'importance des artistes impliqués dans son développement et le pourcentage représenté par les catégories. Outre le travail d'impression qui visait à rendre le plus exactement possible les couleurs et la transparence des aquarelles, la publication a été l'occasion de solliciter les scientifiques du

Muséum pour revoir l'identification des spécimens et mettre à jour les légendes. Co-dirigé par Michelle Lenoir et Pascale Heurtel, l'ouvrage réunit une quinzaine d'études présentant l'histoire de la collection jusqu'à la fin du xx^e siècle.

Poursuivant la tradition des grands livres illustrés d'histoire naturelle, cette édition permet d'assurer, comme la base numérique, la visibilité d'une collection nécessairement cachée pour résister au temps.

Notes

1. Catherine Cardinal est professeur d'histoire de l'art à l'université Clermont-Auvergne et membre du Centre d'histoire « Espaces & Cultures » (CHEC). Sous sa direction, ont été publiés *Les peintres aux prises avec le décor* (Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2015) et, avec Laurence Riviale, *Décors de peintres. Invention et savoir-faire, xv^e-xx^e siècle* (Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2016).

2. On peut seulement remarquer l'*Exposition des vélins du Muséum (xvii^e, xviii^e, xix^e siècles)* au musée des Arts décoratifs, à Paris, en janvier-février 1926 et, plus récemment, l'exposition *Fleurs du Roi. Peintures, vélins et parterres du Grand Trianon, château de Versailles, Grand Trianon, juillet-septembre 2013*, catalogue par Pascale HEURTEL, Gabriela LAMY, Alain BARATON *et al.*, [Paris], Muséum national d'histoire naturelle ; [Versailles], Château de Versailles, Artlys, impr. 2013.

3. Je remercie vivement Madame Alice Lemaire, chef du service des collections (Muséum national d'histoire naturelle, Direction des bibliothèques) de sa disponibilité pour commenter l'exposition

Précieux vélins. Trois siècles d'illustration naturaliste, Cabinet d'histoire, Muséum national d'histoire naturelle, octobre 2016-janvier 2017.

4. L'ouvrage, offert le 22 mai 1641 (jour de la sainte Julie), conservé à la BnF, fut l'objet d'une publication reproduisant les planches, *La Guirlande de Julie*, présentée par Irène Frain, suivie d'un *Dictionnaire du langage des fleurs [...]*, Paris, Laffont, 1991.

5. On répertorie environ cinq cents planches de botanique et plus de deux cents planches d'ornithologie réalisées par Nicolas Robert pour la série. Le peintre utilise systématiquement un fond d'environ 46 cm x 32 cm sur lequel se détache un cadre délimité par un liseré doré. Cette présentation sera reprise par ses successeurs.

6. Aline HAMONOU-MAHIEU, Claude Aubriet, *artiste naturaliste des Lumières*, Paris, CTHS (CTHS Sciences), 2010.

7. Pascale HEURTEL et Michelle LENOIR (dir.), *Les vélins du Muséum national d'histoire naturelle*, Paris, Citadelles & Mazenod-Muséum, 2016, 624 p., 830 ill. couleurs.